

—Oui, reprit Charles, c'est cette affaire qui me rappelle inopinément à Paris ; j'en ai prévenu madame votre mère... une lettre qu'on lui remettra à son réveil... veuillez m'excuser auprès d'elle.

—Pourtant, si je vous demandais de rester, moi ?

Il y avait quelque chose de si doux dans l'accent avec lequel Laure prononça ces paroles, que Charles se sentit un instant ébranlé, mais bientôt reprenant par degrés sa résolution :

—Vous me mettriez au désespoir, répondit-il parce que je serais obligé de... vous refuser.

—Bien vrai ?

—Bien vrai.

—Eh bien, monsieur, s'écria la jeune fille en regardant fixement, j'ai mis dans ma tête que vous resteriez, et vous resterez.

—Oh ! je vous en supplie, n'insistez pas davantage : il y a un motif plus puissant que vous ne pensez, un motif que je ne saurais vous dire...

—C'est qu'il est mauvais alors, interrompit l'impitoyable jeune fille.

—Que vous êtes cruelle ! repartit l'officier poussé à bout. Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais tout vous dire, au risque de vous offenser ; c'est vous qui m'y forcez, ne l'oubliez pas ! Vous ne sauriez vouloir mon malheur, n'est-ce pas ? et je serais le plus malheureux des hommes si je demeurais un jour, une heure de plus dans ce château, où je n'aurais pas dû mettre le pied, où j'ai pu rêver un moment un sort... bien digne d'enfer, et qui ne sera jamais le mien, tandis qu'un autre... Ah ! laissez-moi écarter cette pensée ! C'est un supplice trop terrible pour moi. Laure, ma cousine, ayez pitié de moi, car je sens que cette épreuve serait trop forte ; je sens que j'aurais du fuir dès le premier instant où je vous connus ; je sens que je vous aime de toutes les forces bien de mon âme.... Pardon !... pardon !... Vous voyez qu'il faut que je parte à l'instant même !...

Quelle attente que ça pût être pour Laure une pareille conclusion, elle en fut vivement troublée et je ne sais trop quelle eût été sa réponse, si heureusement, pour la tirer d'embarras, une petite toux sèche, mêlée au grincement du sable sous des pas graves et pesants, ne se fût fait entendre à peu de distance. Au même instant un nouveau personnage parut au détour d'une allée et se dirigea droit vers Charles et sa cousine en les saluant fort poliment du plus loin qu'il les aperçut. La jeune fille s'enfuit, légère comme un oiseau, laissant l'officier d'artillerie dans une situation assez embarrassante.

Le nouveau venu était un homme de petite taille, dont il eût été assez difficile de déterminer

l'âge, car il avait une de ces figures sur lesquelles une sorte d'embonpoint pléthorique dissimule incessamment les rides. Son teint était jaune comme celui des voyageurs et des hommes d'étude ; il avait toute la partie antérieure de la tête entièrement dégarnie de cheveux ; ses paupières abaissées sur deux yeux gris et ternes annonçaient des habitudes de méditation et de recueillement. Il portait un habit noir assez crasseux, décoré d'un vieux ruban d'un rouge fort douteux qui pouvait bien être la croix d'honneur, et il était resté fidèle au culte de la cravate blanche. Enfin, il était dans son gousset une montre à breloques et à sa main une large tabatière. Il s'avança vers Charles, qu'il salua de nouveau fort cérémonieusement, et lui dit d'un ton psalmodique :

—C'est sans doute au neveu de M. et Mme de Saint-Romain que j'ai l'honneur de parler ?

—Oui, monsieur, répondit Charles en s'inclinant.

—Je suis euchanté, monsieur, d'avoir l'honneur de faire votre connaissance.

—Et moi aussi, monsieur, répondit Charles.

—Monsieur, reprit l'inconnu un peu sèchement, monsieur votre oncle et madame votre tante, dont je suis le voisin de campagne, m'avaient annoncé votre visite.

—Monsieur... certainement... babutia Charles interdit ; je vous prie de croire que c'était bien en effet mon intention, et je suis désolé que vous m'ayez prévenu.

Puis il se dit en lui-même :... C'est sans doute quelque ami de la famille.

—Aussi monsieur, repartit l'inconnu, ce n'est pas pour vous que je viens, car je suis le plus âgé, et les convenances hiérarchiques...

—Monsieur, s'écria Charles, qui, à ces derniers mots, pensa avoir affaire à quelque vieux compagnon d'armes de son oncle, je vous le répète, je suis au désespoir.

—Allons ! se dit l'inconnu, la leçon est suffisante, et ce jeune homme l'a fort bien prise.

Et il reprit d'un ton paternel.

—Ne parlons plus de cela, monsieur. Je suis venu ce matin, en retournant à la ville, pour avoir l'honneur de voir madame votre tante, qui a pris la peine de se présenter plusieurs fois à ma maison de campagne sans me rencontrer, et je suis fort aise, en l'attendant, que vous veuillez bien me faire compagnie. Monsieur, j'ai beaucoup entendu parler de votre dernière affaire ; vous avez eu, à ce qu'il paraît, un beau succès. Il en a été parlé dans plusieurs journaux.

—Monsieur, vous êtes bien honnête et votre suffrage m'est précieux.